

L A

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

Omnibus prodesse, obesse nemini. Utile à tous, nuisible à personne.—P. Fourier.

RÉDACTEUR
et
ADMINISTRATEUR :

ABONNEMENT
\$1.00 PAR ANNÉE.

L'ABBÉ
LÉON PROVANCHER
CAP-ROUGE.

Avec l'autorisation de Son Eminence le Cardinal Taschereau.

Les Veillées du Presbytère.

LA PRIÈRE.

Jean-Baptiste—Vous avez dit, M. le Curé, que lorsqu'on voulait obtenir quelque grâce, il valait mieux laisser de côté les *Pater*, et parler à Dieu, comme on le ferait à une personne présente. Mais le *Pater* n'est-il pas la plus excellente de toutes les prières ? Et Jésus-Christ ne nous a-t-il pas dit d'employer le *Pater*, lorsque nous voudrions demander à Dieu quelque grâce ? Comment accorder cela ?

M. le Curé.—Sans doute, le *Pater* est la plus excellente de toutes les prières ; il contient tout ce qu'un cœur chrétien peut désirer d'obtenir ; mais comme il arrive trop souvent qu'on le récite sans attention, du moins sans remarquer ce que l'on exprime, j'ai dit que souvent il valait mieux parler de soi-même, formuler soi-même ses demandes dans son propre langage, parce que pour parler de la sorte, il faut y penser, et une seule pensée, un seul mouvement du cœur, vaut mieux devant Dieu, que les plus belles formules répétées mille fois sans penser à ce que l'on dit.

Je vous ait dit qu'il y avait des chrétiens qui étaient des années sans prier, par ce que, quoique récitant de certaines formules, ils ne songaient pas à élever leur cœur à

Dieu. Leurs lèvres formulent des demandes, mais leur cœur ne demande rien.

Michel.—C'est ce que j'ai compris. Ainsi, lorsqu'après une journée de fatigue, je me mets à genoux pour faire ma prière du soir, avant même une minute je m'aperçois que je m'endors et que je ne pense pas à ce que je dis ; je me dis alors que cela ne vaut rien ; je fais le signe de la croix, et vas me coucher.

M. le Curé.—Vous avez tort, Michel ; si votre prière ne vaut pas grand'chose comme demande, elle vaut toujours comme devoir envers Dieu, adoration, louange, soumission que vous lui devez. L'acte même de vous mettre à genoux, de vous astreindre à réciter des formules, est un acte d'adoration, de louange, de soumission, qui a sa valeur devant Dieu. Si vous ne le faites pas aussi bien que vous devriez le faire, vous avez tort ; mais si vous l'abandonnez ou l'abrégez, vous êtes encore plus coupable. Qui sait si en persistant à vaincre votre fatigue et vos distractions, un bon mouvement de la grâce ne passera pas dans votre cœur, pour rappeler votre attention et vous faire faire une excellente prière ?

Il faut dans ces circonstances considérer notre corps comme un animal rebelle qui ne veut pas obéir.

Que faites-vous, François, lorsqu'en labourant, vos bœufs ne veulent pas prendre ?